

COMMUNAUTÉ MUSULMANE

L'islam européen cherche sa voie

Désormais, l'Europe, c'est aussi l'islam. Depuis l'immigration massive de travailleurs du Maroc et de Turquie au milieu des années 60, il a pris de plus en plus d'importance. Un islam européen se construit. Entre défis et réalités.



« Dans les années 60-70, l'islam était resté dans les valises, dans la sphère privée, constate Brigitte Maréchal, professeure à l'Université de Louvain. Avec la naissance des enfants et le souci pour la transmission de la religion, il y a eu la création de mosquées et d'écoles. Les femmes sont de plus en plus apparues en public. La visibilité de l'islam s'est accrue et avec elle, une sensibilité de la société belge à sa présence. En arrière-fond, s'ajoutent le contexte international, la révolution iranienne, la guerre en Irak et en Afghanistan, l'affaire Rushdie, l'affaire du foulard. » Cette situation génère crispations et tensions autour d'une population musulmane en augmentation et d'une religion qu'on ne connaît généralement qu'à travers des préjugés, des clichés et des raccourcis. C'est dans ce contexte, notamment, qu'un islam européen est appelé à se construire.

RELECTURE INDISPENSABLE

La formation est un enjeu majeur pour l'avenir de l'islam en Europe. Non seulement celle des professeurs de religion islamique dont environ six cents sont financés par l'État belge, mais aussi la formation des cadres religieux, des imams et des responsables de l'associatif musulman. Directrice du CISMOC (Centre Interdisciplinaire d'Études de l'Islam dans le Monde Contemporain), Brigitte Maréchal en est convaincue: « La pensée musulmane classique s'est forgée par rapport à un contexte majoritairement musulman. Il est crucial aujourd'hui de penser un islam par rapport au contexte européen. Nous vivons dans une société où l'islam est minoritaire, une société pluraliste et sécularisée, avec un héritage chrétien, l'héritage des Lumières et une multitude d'autres héritages ». Ce chantier de relecture et d'interprétation de la tradition musulmane est énorme mais un certain nombre de leaders s'y attèlent et font débat, comme l'intellectuel suisse Tariq Ramadan, le soufi Éric Geoffroy, le philosophe Abdennour Bidar ou encore l'imam de la mosquée de Bordeaux, Tareq Oubrou.

Il s'agit par exemple d'interroger la place que « le droit musulman peut avoir dans des sociétés européennes où prime un droit positif avec des sources internationales, des conventions des droits de l'homme, des constitutions nationales ». Cela ne concerne pas seulement les pra-

tiques alimentaires comme la consommation de viande halal, mais aussi « le droit familial, les questions d'adoption, de divorce et d'héritage. C'est quelque chose d'important. Comment parvenir à jongler avec ces référentiels juridiques différents ? » Dans les années 90, se posait la question de loyauté: peut-on être musulman et belge? Le fait d'acquérir la nationalité belge pouvait être perçu comme déloyal vis-à-vis de la communauté musulmane. Aujourd'hui, cette question a été progressivement résolue, hormis dans certains milieux littéralistes.

LITTÉRATURE SALAFISTE

L'islam européen doit en effet composer avec la diversité des courants qui traversent la communauté musulmane: sensibilités mystiques, accents plus sociopolitiques, courants modernistes ou conservateurs. « Depuis le milieu des années 90, grâce notamment aux pétrodollars, une

Pour construire le vivre-ensemble, il s'agit de mieux connaître l'autre et d'oser le débat. Entre musulmans. Entre musulmans et non-musulmans. Entre citoyens, tout simplement.

littérature salafiste (NDLR: qui prône la continuation sans changement de l'islam des premiers siècles) est devenue prédominante dans les librairies islamiques, même en Belgique, constate l'islamo-logue. Un type d'interprétation littéraliste de l'islam s'est progressivement imposé qui ne prend pas nécessairement en compte le contexte contemporain non majoritairement musulman. » La pensée islamique, comme toutes les pensées religieuses, est en évolution à travers des contradictions, des tensions et des débats. « Mais la question se pose aujourd'hui de parvenir à une pensée islamique qui aborde les véritables questions de sens. Quelles sont les valeurs fondamentales de l'islam dans un contexte européen? Quand on discute avec la jeunesse musulmane aujourd'hui, on se rend compte qu'elle ne saisit pas toujours ces valeurs principales. Pour certains, c'est la soumission et la crainte de Dieu. D'autres diront que c'est l'amour. »

Tout ce travail qui relèverait d'un leadership religieux musulman a du mal à émerger pour différentes raisons. Elles sont liées à l'influence et aux intérêts des pays d'origine, à la non-connaissance de la langue et du contexte, au conflit intergénérationnel entre les plus âgés, attachés aux traditions, et les jeunes générations, mieux formées et intégrées, qui éprouvent des difficultés à s'affirmer.

ISLAM AU PLURIEL

En Belgique, il n'existe pas de faculté de théologie islamique reconnue par l'État, mais seulement des instituts de formation privés. « Mais on reste encore très fort dans des démarches communautaristes: marocains d'un côté et turcs de l'autre. Il y a peu de mixité. Difficile de trouver un cadre pour des débats pluralistes intra-islamiques ouverts aux réalités nouvelles. » L'expérience vécue au sein des formations du CISMOC en témoigne: « Des étudiants musulmans disent que c'est un des seuls lieux, un endroit neutre, où ils peuvent avoir des débats entre les différentes tendances. La capacité à reconnaître le pluralisme interne à la communauté et à parvenir à élaborer des débats est essentielle. Il n'y a pas encore assez de place pour un islam belge où les prêches se font en français et où des jeunes et des femmes belges pourraient émerger. La mosquée de Verviers a voulu faire reconnaître une femme imam. On sent bien qu'il y a des initiatives progressistes mais qui, par rapport à certains conservatismes, ont encore du mal à émerger ».

CO-INCLUSION

Au fond, quels sont les vrais nœuds qui rendent difficile le dialogue entre islam et société belge ou européenne? Pour répondre à cette question, Brigitte Maréchal fait référence à une recherche menée dans un groupe d'une douzaine de personnes, musulmanes et non-musulmanes. On leur a soumis un certain nombre de questions sur des thèmes précis: foulard, laïcité, islam et politique, sexualité, identités, islam dans les médias et à l'école. Dans ce forum, chacun donnait sa position. L'autre pouvait s'y opposer, mais devait argumenter. « Une des conclusions de cette recherche, explique la directrice, c'est que, finalement, il n'y a pas de problème majeur. L'islam est une nouveauté. Il s'ajoute au pluralisme de la

société belge qui en a connu d'autres avant l'avènement de l'islam en Europe: pluralisme linguistique, particularités régionales, migrations du sud... La différence, malgré tout, c'est la dimension civilisationnelle que véhicule l'islam, plus complexe que celle que nous avons connue avec les Italiens ou les Grecs. Les visions géopolitiques sont différentes. Par exemple, les musulmans sont plus sensibles à la question israélo-palestinienne parce qu'il y a des attaches culturelles, des référentiels, une histoire. Il y a aussi un rapport différent à la sphère publique et à la sphère privée. Des tensions émergent mais elles

font partie de toute vie en société. C'est normal dans un contexte changeant.» Reste que les organisateurs de ce forum ont senti une sorte de méfiance ou de malaise, «l'impression que l'autre pourrait être un obstacle à être soi-même parce qu'il incarne quelque chose de différent». D'où la proposition d'une démarche de co-inclusion où il s'agit de développer cette capacité à s'excentrer, à prendre en compte le point de vue de l'autre. «Pas nécessairement l'accréditer d'emblée, mais se faire un jugement qui est co-inclusif de notre propre héritage et d'un héritage de conception différente, pour parvenir à se

dépasser chacun soi-même en vue d'un meilleur vivre-ensemble.»

Propos recueillis par Thierry TILQUIN

Pour pousser la réflexion:

Felice DASSETTO, *L'iris et le croissant - Bruxelles et l'islam au défi de la co-inclusion*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2011. Prix: 35 € -10% = 31,50 €.

Felice DASSETTO, Brigitte MARÉCHAL, Jordane DE CHANGY, *Relations et co-inclusion. Islam en Belgique*, Paris, L'Harmattan, 2007. Prix: 23,10 € -10% = 20,79 €.

Tareq OUBROU, *Profession imâm*, Paris, Albin Michel, 2009. Prix: 17,90 € -10% = 16,11 €.

Éric GEOFFROY, *L'islam sera spirituel ou ne sera plus*, Paris, Le Seuil, Paris, 2009. Prix: 16,70 € -10% = 15,03 €.

« Laïques musulmans », pas le contraire !

La visibilité des musulmans dans l'espace public menace-t-elle la laïcité de l'État ? Pour le groupe de réflexion «Vigilance musulmane», l'opposition entre laïcité et islam ne tient pas la route.

Tout est d'abord une question de vocabulaire. Oui, les termes «laïcs» et «musulmans» sont trop souvent galvaudés, sujets à confusion et raccourcis erronés. Sur son site d'expression et de débat *ChroniqueLaïque.be*, le groupe de réflexion «Vigilance Musulmane», fondé en 2004, balise d'emblée le propos. «*Nous ne sommes pas des 'musulmans laïques'. Cela reviendrait à dire que nous adhérons à une conception laïque de l'islam. Or, la laïcité ne relevant pas du registre philosophique comme c'est le cas pour l'islam, il serait absurde d'évoquer l'existence aussi bien d'un 'islam laïque' que d'un 'islam non laïque'.*» Les animateurs du site web se définissent plutôt comme des «laïques musulmans». Sans vouloir jouer sur les mots. Pour eux, la laïcité appartient à tout le monde, à tout citoyen qui se réclame d'un État laïque et démocratique. Il n'est donc pas juste que le mouvement d'Action laïque s'attribue le monopole de la laïcité comme une philosophie qui «*exclut toute référence confessionnelle, dogmatique ou surnaturelle*». En fait, les «laïques» sont des citoyens laïques athées ou agnostiques au même titre qu'il existe des laïques chrétiens,



LAÏCITÉ.

Elle préserve la libre expression des convictions philosophiques.

musulmans, juifs, bouddhistes ou d'une autre conviction philosophique. La laïcité permet au contraire de préserver la libre expression des convictions philosophiques. Non seulement dans l'espace privé et familial, mais aussi dans l'espace public.

VIGILANCE PERMANENTE

«Vigilance musulmane» est un groupe de réflexion et de pression qui reste «*attentif aux questions que soulève la visibilité des citoyens de confession musulmane, en Europe en général, en Belgique en particulier. Il est vigilant quant aux violations des*

libertés et droits fondamentaux que les citoyens de confession musulmane subissent de façon récurrente». Ses deux principaux animateurs, Abdelghani Ben Moussa et Mehmet A. Saygin, interviennent régulièrement dans les débats publics, par voie de communiqué de presse ou de cartes blanches dans la presse quotidienne. Ils utilisent aussi largement le web en créant des sites thématiques où ils traitent de questions comme le processus d'institutionnalisation de l'islam, le port du foulard, les menus «halal» dans les écoles, la liberté

d'expression et ses limites, les discriminations en tous genres. Leur approche est essentiellement juridique.

Récemment, le groupe a déposé plainte contre la RTBF auprès du Conseil de déontologie journalistique pour deux graves manquements aux règles de déontologie dans l'émission intitulée *Faut-il craindre une montée de l'islam?* Il considère toutefois certains passages de ce reportage comme «salutaires» pour inciter les responsables des mosquées à redoubler de vigilance quant aux prêches de certains imams.

Thierry TILQUIN

Au-delà des préjugés

Les « ruraux » du sud namurois ont peu l'occasion de croiser et d'échanger avec des musulmans. Aysé et Yasmine sont venues à leur rencontre, de Charleroi à Pesche. Avec sous le bras, un projet d'école original...



© Fotolia

ÉCOLE.
Un chemin de citoyenneté pour les jeunes.

Elles sont arrivées un peu plus tôt pour se balader dans le village. Pour se mettre dans l'ambiance et respirer l'air de la campagne et de ses habitants, loin de Charleroi et de ses faubourgs. Les membres du groupe de formation Cefoc arrivent au compte-gouttes. L'objectif de la soirée: mieux connaître la religion musulmane et découvrir comment on peut vivre l'islam dans la société belge.

RÉUSSIR SA VIE

Les parents de Aysé sont venus de Turquie, mais elle est née en Belgique. Musulmane pratiquante, elle est mariée et mère de deux enfants. Il y a peu, elle est devenue directrice-adjointe d'une école dans la région de Charleroi. « Cette école a été créée par des personnes d'origine turque pour répondre à la demande de parents dont les enfants fréquentaient régulièrement l'école des devoirs, explique-t-elle. Pourquoi ne pas créer une école où nos enfants seraient davantage accompagnés par rapport à leur culture et aux difficultés de la langue? L'idée a fait son chemin et le dossier introduit au ministère a été accepté en 2005. Aujourd'hui, la structure compte trois classes en maternelle et six en primaire. » L'établissement fait partie du réseau libre non confessionnel. Ce n'est donc pas une école musulmane,

comme il existe des écoles catholiques ou juives. Actuellement, la plupart des enfants qui la fréquentent sont belges d'origine turque. Mais il y a aussi des enfants d'origines maghrébine, italienne et belge. Parmi les professeurs, deux sont d'origine turque, les autres sont belges. De même, le directeur est un belge catholique. Le projet pédagogique et social se veut ouvert à la diversité des cultures. « Le choc des cultures, nous le vivons au quotidien, poursuit Aysé. C'est pourquoi l'école met en place beaucoup d'activités culturelles pour combler ce que les enfants ne savent pas faire avec leurs parents. Turc avec la nationalité belge, musulman vivant en Belgique, il faut jongler avec tout cela pour que l'enfant puisse s'épanouir et réussir sa vie en tant que citoyen belge. »

ÉPANOUISSEMENT

Aysé porte un voile, ce qui n'est pas le cas de Yasmine qui l'accompagne. Pourquoi? La réponse est simple: « Je suis professeure de français dans une école où le port du foulard n'est pas autorisé, explique Yasmine. Je ne le porte donc pas du tout. Quel sens cela aurait-il? ». Dans l'assemblée, d'autres questions fusent sur l'égalité homme-femme, la soumission à Dieu, les interdits alimentaires, le sens de l'aumône. Aysé y

répond simplement en dénonçant certaines dérives et les amalgames. « On lie beaucoup de choses à l'islam, mais cela ne devrait pas être le cas. » Il s'agit plutôt de revenir à l'essentiel... « En tant que Aysé, j'essaie d'être épanouie. Je n'ai pas envie de dire: m'assimiler ou m'intégrer. Ce n'est pas évident car ce qui s'est passé le 11 septembre n'a pas arrangé les choses. Par rapport au voile, même s'il y a parfois des injures, je ne me sens pas insécurisée. J'essaie de vivre ma foi et ma religion, d'être proche de Dieu, d'être épanouie dans mon travail, d'évoluer dans tout ce qui est la culture, le cinéma, les relations. La preuve: ma présence ici aujourd'hui. Je me suis dit que cela pouvait être chouette de rencontrer des gens du village. Si on vit dans l'ignorance, on n'avance pas. C'est le message que je veux faire passer aux parents et aux enfants dans l'école. Il faut s'ouvrir et découvrir, s'intéresser à ce qui se passe autour de nous. Je ne veux pas que les enfants restent bloqués dans leur religion et leur culture. Plus ils vont loin dans les études, moins il y aura de risques d'agressivité, de violence, de manipulation. Ce sont les études qui permettent l'ouverture. » Au fil de la soirée, les clichés et les préjugés tombent. Des peurs s'estompent: « Tout compte fait, on a beaucoup de points communs ».

Thierry TILQUIN